

POUR LA STE-CATHERINE

Une Vieille Fille

C'EST encore l'histoire d'une vieille fille que je veux vous conter aujourd'hui, une histoire toute simple et toute menue et si douloureuse.

J'ai toujours eu une pitié discrète pour les vieilles filles; non pas celles qu'un dévouement filial ou fraternel a obligé à renoncer glorieusement aux joies infinies de la mère et de l'épouse; non pas celles qu'un égoïsme mal déguisé sous une vocation de célibat a poussé à coiffer sainte Catherine.

Non, celles que je vénère et que j'aime, ce sont celles dont la vie uniforme se passe entière dans l'attente de l'amour qui ne vient pas.

La jeune fille a vingt ans; la beauté ou la fortune lui étant refusée, elle a beau être bonne, douce, intelligente et tendre... elle va passer inaperçue.

Sa jeunesse se fane doucement, une à une s'ajoutent les épingles qui assujettissent solidement sur sa tête le fameux bonnet symbolique.

Trente, trente-cinq, quarante ans... La vie et la mort peu à peu l'asseulent sans rien laisser près d'elle... pas une joie, pas même un devoir.

Les vieux parents partis, les frères et soeurs mariés ou dispersés, la vieille fille reste à l'écart.

Une timidité malade, faite d'amertume et de lassitude, l'empêche de se mêler à la vie des autres.

De plus, la réalité douloureuse est là. Il faut vivre, il faut manger. Le mince patrimoine des parents partagé entre tous les enfants, ne peut même pas lui assurer le pain quotidien.

Elle est alors prise dans le rouage d'une occupation quelconque, banale, routinière qui lui enserre l'âme autant que le corps.

Son intelligence s'engourdit assez vite, mais son coeur s'apaise plus lentement.

Parfois, elle a des brusques élans, des émois et des chagrins puérils.

C'est quand elle croise par hasard, dans la rue, un couple amoureux qui passe enlacé; ou surtout quand, dans un jardin public, un bon gros bébé vient se jeter dans ses jambes à la poursuite d'une balle ou d'un cerceau.

Alors, elle tressaille, pâlit, rougit, parfois saisit le bambin, l'embrasse violemment; puis se sauve toute honteuse, avec une larme sur sa joue qui se fane.

Heureuses sont celles qui conservent au fond de leur coeur un "souvenir" d'amour heureux ou malheureux; elles, au moins, ont le "souvenir" d'avoir vécu.

Mais la pauvre, la lamentable existence sans joies et sans douleurs. Oh! les chères martyres, les pauvres vieilles filles un peu maniaques, un peu égoïstes (qui donc ont-elles à aimer?) un peu... rococo...

Je dirais volontiers d'elles ce que Stahl disait des femmes laides, car au fond, c'est la même disgraciée innocente, le même être hors nature et incomplet.

—C'est un être si malheureux que je n'ai jamais pu considérer les bonnes sans attendrissement, les méchantes sans pitié.

C'est à dessein que dans ce portrait rapide que je viens de tracer de la vieille fille, je n'ai pas encore prononcé le nom de mon héroïne.

C'est qu'elle ne constituait pas un être à part, Mlle Colombe Quesnel. Tout l'ensemble de sa personne était moyen, ordinaire comme on dit en style de signalement: nez ordinaire, menton ordinaire, front ordinaire; ni grasse, ni maigre, elle était de taille moyenne, avait des cheveux et des yeux châtain... quand je vous le disais... le comble de la banalité.

Au moral, c'était pareil; un passé tout simple: enfant de commerçants parisiens,